

CONCLUSION

« On perd toujours à lever l'ambiguïté »

Cardinal de Retz

DE L'HYBRIDATION TERRITORIALE À LA CRÉOLISATION DES MONDES

L'historien anglais Theodore Zeldin nous a rappelé que le défi n'était pas de découvrir ou de créer de nouveaux hybrides mais plutôt de se servir du mot pour naviguer avec curiosité dans notre société de peur et d'ennui. C'est donc en géographes curieux et avertis que nous avons choisi d'engager cette réflexion, conscients avec d'autres que l'hybridation est l'un des concepts les plus utiles pour penser, expliquer et transformer la réalité des mondes contemporains¹. À la suite du sociologue Bruno Latour², chacun peut constater la prolifération d'hybrides - ou objets qualifiés comme tels - dans nos environnements et le succès du mot dans nos conversations. De la voiture aux spectacles en passant par les romans, les yaourts voire les êtres humains, tout semble désormais hybride. Aucun secteur du monde intellectuel, artistique et commercial n'échappe à l'utilisation sauvage du terme³. L'heure est au mixage⁴ et l'hybridation sert de plus en plus de

1 Zanni Fabrizio, *Urban Hybridization* (a cura di Fabrizio Zanni), Milan, Maggioli, 2012.

2 Latour B., *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, « Poche / Sciences humaines et sociales », 2006 (éd. originale, 1991).

3 Amselle J.-L., in Gwiazdzinski L. (dir.), *L'hybridation des mondes*, Grenoble, Elya Éditions, 2016, pp. 45-52.

4 Lipovetsky G., Serroy J., 2013, *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*. Paris, Gallimard, 2013.

métaphore aux sciences sociales. Issu de la biologie, le mot a peu à peu glissé vers la culture autour de débats sur le post-colonialisme, l'identité, le multiculturalisme et la globalisation avec des théoriciens comme Homi Bhabha¹, Nestor Garcia Canclini², Stuart Hall³, Clifford Geertz⁴ ou Jan Nederveen Pieterse⁵ qui dès 1994 avait proposé une approche de la mondialisation comme une hybridation et développé les concepts de « transculturalité », de « convergence transculturelle », de « translocalité » et même de « post-hybridité ». L'hybridation fait désormais partie de la *doxa* sur la créativité⁶ et l'innovation et participe d'une certaine esthétique de la post-modernité⁷ caractérisée par le refus des hiérarchies, des grands récits et des formes figées et désormais par l'émergence du *multi*, de l'*inter*, du *trans* et de l'*augmenté*. Face à ces évolutions, les définitions générales présentant l'hybridation comme « le croisement naturel ou artificiel de deux individus d'espèces, de races ou de variétés différentes », et l'hybride comme « l'état de ce qui a une origine, une composition disparate et surprenante » paraissent insuffisantes. Avant de s'intéresser au possible glissement de la notion vers la géographie, l'aménagement, l'urbanisme ou les sciences du territoire, il nous faut définir plus précisément ce concept développé en biologie et décliné dans de nombreuses autres disciplines.

1 Bhabha H.-K., *The location of culture*, London, Routledge, 1994.

2 Canclini N.-G., *Hybrid Cultures*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1990.

3 Stuart H., « New Ethnicities » in Donald J., Rattansi A., *Race, Culture and Difference*, London, Sage, 1992, pp. 252-259.

4 Geertz C., *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973.

5 Pieterse J.N., « Globalisation as Hybridisation », *International Sociology* 9(2), pp. 161-184, juin 1994.

6 Florida R.-L., *The Rise of the Creative Class : And How it's transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life*, New-York, basic Books, 2002.

7 Lyotard J.-F., *La Condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Editions de Minuit, 1979.

Hybridation généralisée

Tout le mystère, le paradoxe, l'ambiguïté et l'intérêt du terme est sans doute résumé dans ses origines, associant une racine latine (*ibrida*) et une racine grecque (*hubris*).

Approche paradoxale. Le rapport de l'homme à l'hybride est ambiguë. En sélection, il s'agit d'une part de préserver la pureté des races domestiques par l'endogamie et d'autre part d'hybrider pour compenser la dépression de consanguinité par une « vigueur hybride » résultant du croisement de lignées endogames différentes. Dans le domaine de la culture, l'hybridation semble constituer alternativement la trace de l'épuisement d'une culture ou, au contraire, l'indice de son extrême vitalité⁸. Dans son rapport aux hybrides, la modernité est tout aussi paradoxale⁹. Elle a distingué, séparé et opposé technique et nature, inhumanité de la science et humanité des sociétés, savant et politique, humain et non-humain tout en développant les pratiques d'hybridation multipliant les chimères¹⁰ et les monstres.

Hybridation générale. La pratique des bouturages et des croisements existait bien avant la connaissance des gènes et l'utilisation du mot¹¹ hybridation. En biologie, l'hybride est le produit d'un croisement entre deux unités parentales de la même espèce (hybrides intraspécifiques) ou entre espèces différentes (hybrides interspécifiques). C'est ce croisement que l'on appelle hybrida-

8 Gerbier L. (dir.), *Les rencontres du texte et de l'image*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2014.

9 Latour B., *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, « Poche / Sciences humaines et sociales », 2006 (éd. originale, 1991).

10 « La chimère est un symbole très complexe de créations imaginaires issues des profondeurs de l'inconscient, représentant peut-être les désirs inassouvis, sources de frustrations et plus tard de douleur » in Chevalier J., Gheerbrant A., *Le dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont.

11 Rey A., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 27-28.

tion¹. Les biologistes nous ont révélé que l'hybridation était à la base de l'évolution du monde vivant et que nous étions finalement tous hybrides². Les sciences sociales ont eu leur tournant hybride encouragées par des penseurs comme Bruno Latour³. En se livrant à une déconstruction de l'opposition entre nature et culture, nature des choses et contexte social, ils ont mis en évidence des réseaux et des hybrides parfois qualifiés de « quasi-objets⁴ ». Pour eux le monde dans lequel nous vivons serait un hybride composé d'hommes et d'hybrides, de réseaux sociotechniques complexes impossible à séparer ou isoler⁵.

Définition complexe. Au-delà de la définition génétique, l'hybridation et l'hybridité appartiennent à un champ sémantique qui se situe entre réel, imaginaire et symbolique. Elles favorisent les diversités par l'interpénétration de mixités dans différents domaines et à différentes échelles, ainsi que par des modes de vie et pratiques interactifs, amenant à dépasser d'anciennes dichotomies et à résister à des homogénéisations toxiques, dans une quête de symbioses régénératrices⁶. Elles mettent en tension créative et nous installent dans une certaine forme d'inconfort en nous invitant à dépasser le binaire et le statique (dedans-dehors, nuit-jour, nature-culture, philosophie-poésie, homme-animal, virtuel-réel, espace public-espace privé, dedans-dehors, intérieur-extérieur, ici-ailleurs, statique-mobile, spécialiste-profane...), en ouvrant le champ des possibles aux porosités, aux passages, au *trans* et au *co*. Dans les arts et la littérature, elles se déploient dans toutes les

1 Gallais A., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 29-35.

2 Langaney A., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 37-42.

3 Saez G., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 145-159.

4 Serres M., *Le Parasite*, Paris, Hachette, 1997.

5 Latour B., *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, « Poche / Sciences humaines et sociales », 2006 (éd. originale, 1991).

6 Younès C., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 61-66.

œuvres qui se jouent des frontières génériques et artistiques pour construire des formes d'expression rétives à toute univocité et à toute totalisation⁷ s'inscrivant dans l'ouvert et la complexité. La définition proposée par Nestor Garcia Canclini pour les sciences sociales « processus socio-culturels dans lesquels des structures ou des pratiques discrètes, qui existaient de façon séparée, se combinent pour engendrer de nouvelles structures, de nouveaux objets et de nouvelles pratiques⁸ » ajoute les notions de discrétion, de combinaison, voire de détournement.

Figures stimulantes. L'hybridité se définit notamment par les états multiples qu'elle intègre. La figure qui permet de mieux l'appréhender est sans doute celle du *rhizome* proposée par Gilles Deleuze et Félix Guattari⁹ opposée à celle de « racine ». Avec elle, ils ont ouvert à une pensée du multiple, du fragment et de la transformation avec le « devenir » comme un passage, une transition, un agencement qui change de nature en fonction des nouvelles connexions créées. D'autres¹⁰ proposent le concept de « scènes » comme entrée pour saisir l'hybridation à l'œuvre dans les domaines culturels. Ces scènes font apparaître les mouvements et liens qui se nouent autour de lieux qui constituent quelques-uns des pivots où se forment, par-delà les frontières établies, des mondes en train de devenir. Dans un étrange basculement, le culturel est devenu le mouvant, le divers et le différent, alors qu'il a longtemps été le stable, le singulier et l'identité¹¹.

Avantage de l'expérience. Utile dans la nature, l'hybridation serait également profitable à l'homme. Au sens de croisement, elle est essentielle en amélioration des plantes comme en sélection

7 Gerbier L. (dir.), *Hybridations, Les rencontres du texte et de l'image*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2014.

8 Canclini N.-G., *Cultures hybrides*, Laval, PUL, 2010.

9 Deleuze G., Guattari F., *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980.

10 Le Quéau P., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 161-168.

11 Saez G., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 145-159.

L'hybridation des mondes

naturelle. De l'association de gènes il résulte souvent des caractères nouveaux et en particulier une plus grande vigueur : *l'hétérosis*. Dans de nombreuses disciplines, l'usage de l'hybridation a mis en évidence la productivité et le pouvoir innovateur des mélanges interculturels. La construction linguistique¹ et la construction sociale² du concept d'hybridation ont permis de sortir des discours biologistes et essentialistes de l'identité, de l'authenticité et de la pureté culturelle. L'objet d'étude s'est déplacé de l'identité à l'hétérogénéité et à l'hybridation interculturelle³. Le processus d'hybridation désigne alors « les façons par lesquelles des formes deviennent séparées des pratiques existantes et ré-agencées sous de nouvelles formes dans de nouvelles pratiques »⁴. Cette dynamique s'appliquerait autant aux faits de culture qu'aux structures de l'organisation sociale⁵. Dans un contexte de développement de la diversité et de la complexité culturelle, la notion d'hybridation et la relation entre diversité et créativité deviennent centrales pour la cohésion sociale et le développement. Hétérogénéité, indétermination et métissage font donc de l'hybride un mot à forte puissance créatrice, un lieu de l'imaginaire « *faculté mentale*

1 Bakhtine M., *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978 ; Bhabha H.-K., *Les lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.

2 Friedman J., "Class formation, hybridity and ethnification in declining global hegemonies" in K. Olds, P. Dicken P. Kelly, L. Kong and H. Yeung (eds) *Globalization and the Asia Pacific: Contested Territories*. London, Routledge, 1999 ; Hall S., « Une perspective européenne sur l'hybridation : éléments de réflexion », *Hermès, La Revue* 2000/3 (n° 28), pp. 99-102. ; Morato Rodríguez A., Papastergiadis N., *Culture hybridization in Europe*, Cultural base, Social Platform on Cultural Heritage and European Identities, 2016.

3 Goldberg D.-T., *Multiculturalism : a critical Reader*, Cambridge, Basil Blackwell, 1994.

4 Rowe W. and Schelling V., *Memory and Modernity : Popular. Culture in Latin America*. London, Verso, 1991.

5 Cicelli V., *Pluriel et commun : sociologie d'un monde cosmopolite*, Paris, Presses de Sciences Po.

composée de représentations de ce qui n'existe pas encore ou pas vraiment, et qui n'existera pas nécessairement ⁶ ». Cet imaginaire de l'hybridation œuvre à la création de possible(s). Pourtant, les opportunités (créativité, innovation, expression) permises par la mise en contact permanente avec la différence culturelle semblent encore sous estimées dans les sciences humaines où des disciplines comme la « géographie des cultures » furent longtemps fondées sur le principe d'incommunicabilité⁷.

Tensions et résistances. Si l'utilisation du terme dérange, c'est sans doute dû à la racine grecque (*hubris*) qui renvoie à l'outrance, à l'excès et aux sentiments violents. Dans le domaine du vivant, on force la nature. L'hybridation apparaît comme le passage du naturel – qui n'est pas fait pour l'homme – à quelque chose qui va être utilisable de manière plus efficace. Les craintes résident peut-être dans l'instabilité de l'hybridation. On craint les manipulations qui conduiraient à la création de monstres⁸ ou de chimères – « objets bizarres et sans unité » ou « idées vaines produits de l'imagination⁹ » – et le « transhumanisme », ce mouvement culturel et intellectuel qui prône l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. Cette connotation péjorative est également relevée en art où l'on qualifie parfois d'hybrides des œuvres qui mélangent des influences, des styles, ou des genres disparates et mal assimilés, d'où un manque d'unité et la disharmonie¹⁰.

Dans un processus *d'interculturalité généralisée*, il est donc nécessaire de penser ensemble les transformations produites par l'ex-

6 Conjard A., Gros S., Gwiazdzinski L., Martin-Juchat F., Ménissier T., *L'atelier de l'imaginaire. Jouer l'action collective ?* Grenoble, Elya Éditions, 2015.

7 Denis Retaillé, « La géopolitique dans l'histoire », *EspacesTempsLesCabiers*, n°68-69-70, 1998, pp. 187-201.

8 Bougnoux D., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 179-183.

9 Dictionnaire Larousse, 2015.

10 Souriau E., *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF, 1990, p. 840.

L'hybridation des mondes

périence de l'hybridité et les tensions et résistances qu'elle suscite¹ et de garder à l'esprit cette articulation dans le cadre d'une approche des territoires.

Hybrides et hybridations territoriales

Il n'est pas possible de contester l'existence d'hybrides et d'hybridations territoriales même si la métaphore présente naturellement des limites, qu'il convient de repérer et de dépasser. Brouillage des temps, brouillage des activités, brouillage des statuts, des espaces de vie, des échelles et recompositions, tendances aux alliances et aux recompositions multi-acteurs et multi-scalaires concourent au développement de l'hybridation des structures, des objets et des pratiques.

Des hybrides et des hybridations. Les territoires sont hybrides car faits d'espaces qui se compénètrent, se superposent et s'enchêvêtrent. Ils le sont ensuite par les objets présents, et par les populations qui les habitent² au sens d'Eric Dardel³ pour qui « l'habiter » n'est pas seulement du logement mais « *un mode de connaissance du monde et un type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace* ». L'hybridation est causée par la coexistence changeante du lieu physique construit et des populations elle-même hybrides pour qui l'assignation stable et cohérente à un statut socioprofessionnel, à un espace de résidence, à un ensemble de pratiques consommatoires ou culturelles ne fonctionne plus. Elle est complexifiée par le croisement de l'espace matériel et de l'espace virtuel et numérique comme une forme de « sur-hybridation ». Elle naît également du croisement de l'espace physique et de l'imaginaire. Elle est intrinsèque à la rue⁴ qui forme

1 Saez G., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 145-159.

2 Claval P., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 239-247.

3 Dardel E., *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, Editions du CTHS, 1952.

4 Mons A., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 193-209.

bien un *milieu* qui relie plusieurs lieux entre eux, un rapport s'établissant entre des personnes, des choses, des événements et des regards. Dans certains cas, on peut identifier une triple hybridation par la co-présence, par l'échange et par le mélange et l'appropriation⁵ qui oblige à glisser des notions de multi- et d'inter-territorialités à celles de « trans-territorialités ». Les territoires sont de plus en plus hybrides compte-tenu des caractéristiques de la société contemporaine : complexité, numérisation, fragilité, fragmentation et mutations accélérées⁶. Entre individus, la tendance est aux alliances et aux collaborations : coopération, co-conception, co-construction, co-développement, co-habitation, co-voiturage, à la fabrication de nouvelles méthodes, objets, pratiques et identités. Si les *communs* ont toujours existé, ils peuvent aujourd'hui se synchroniser à l'échelle globale et agir à l'échelle locale, en bénéficiant d'une inépuisable force d'intelligence collective⁷. Dans cet environnement, l'interculturalité est une obligation et une nouvelle posture à n dimensions. L'ensemble du système territorial est touché par l'hybridation : le système de localisation (hybridation des lieux) ; le système de déplacement (hybridation du temps de déplacement ; hybridation des lieux de déplacement) ; le système d'acteurs (hybridation des fonctions) ; le système de décision (hybridation par co-décision) ; le système de production (assemblages), le système de pratiques, de représentations et de promesses. Tous les secteurs sont impactés par l'hybridation : économie, environnement, social ou culture. Toutes les fonctions de la ville sont concernées : sécurité, économie, commerce, culture. Enfin, tous les territoires et toutes les villes matérielles ou invisibles⁸ sont transformés par l'hybridation (ville fonctionnelle, ville technique, ville vécue, ville pratiquée,

5 Cattan N., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 259-266.

6 Herrera C., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 287-294.

7 Aziosmanoff N., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 211-217.

8 Calvino I., *Les villes invisibles*, Paris, Seuil, 1987.

ville imaginée...) et transforment en retour et de manière fractale l'ensemble du système urbain. L'hybridation matérielle des territoires est multiforme : hybridation des aménagements, des usagers, des groupes, des sensibilités, des conceptions, des identités, des comportements, des usages, des projets, des acteurs¹.

Avantages et limites. L'hybridation est intéressante par ses effets et le changement de paradigme qu'elle oblige à opérer avec ses contradictions et ses ambivalences. La latéralité des transmissions proliférantes serait seule capable de (dés)organiser notre tissu social, fossilisé, crispé, archaïque, excluant et désorienté, pour le régénérer². Dans le cas de l'hybridation de nos environnements par les technologies, notre rapport à la ville deviendrait plus efficace, utile et rentable³. Face aux institutions qui s'effondrent certains nous invitent à regarder ce qui advient là où se trouvent les ferments de nouvelles interdépendances et solidarités⁴, des nouvelles possibilités de vie, fondées sur les intersubjectivités qui ignorent l'objectivation scientifique et la volonté de puissance. C'est toute l'ambiguïté de notre civilisation postmoderne, prédisposée dans la diversité de ses dispositifs et projets à l'hétérogène et à l'hybridation, mais toujours tentée par l'une ou l'autre forme d'homogénéisation, autre nom donné à la démesure⁵.

On doit s'interroger sur la capacité de ces exercices de chevauchement, de mélange et de métissages à constituer un monde, entendu comme un milieu à travers lequel l'humain peut se réapproprier son histoire et son destin⁶ et sur le temps nécessaire à cette construction dans un contexte d'accélération du vécu indi-

1 Claval P., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 239-247.

2 Mouillon P., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 99-104.

3 Jauréguiberry F., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 185-192.

4 Frérot O., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 79-82.

5 Boutinet J.-P., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 83-91.

6 Wunenburger J.-J., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 53-60.

viduel, de la technique et du changement social⁷. Si l'hybridation bouleverse de façon trop massive le sujet, elle peut détruire l'intégrité individuelle⁸. À une autre échelle, l'irruption du numérique et de l'information dans les pratiques de mobilité pourrait réduire les possibilités d'improvisation urbaine⁹. L'ambiguïté du terme, l'instabilité ou la mauvaise réputation poussent celles et ceux qui l'utilisent dans leurs disciplines respectives à chercher d'autres mots. La notion est contestée car pour bien hybrider, il faut, dans un premier temps sélectionner des races ou, par extension, des cultures « pures ». C'est pour cette raison qu'on lui préfère celle de « branchements » plus neutre¹⁰. Dans les relations art-sciences-technologies le recours au concept « d'objet-frontière » semble plus adapté¹¹. On utilise le mot « chronotope » pour qualifier les hybrides lieux/temps/habitants et l'approche chronotopique pour parler de « l'architecture des lieux et des temps d'usage » cet objet hybride et bâtard, d'une évidence banale, qui n'est jamais sérieusement pris en considération par le projet urbain¹².

Typologies d'hybrides. Les hybrides seraient des objets ou quasi-objets inclassables, faisant appel à la fois à la science, à la nature et au discours humain¹³. C'est pourtant ce que nous pouvons tenter pour organiser notre réflexion sur l'hybridation et les territoires. On peut identifier plusieurs types d'hybridations : hybridation des temps avec différentes formes de porosités (travail/loisirs ; mobilité/immobilité ; jour/nuit...) ; hybridation des lieux (tiers-lieux ; tiers-espaces) ; hybridation des pratiques avec le

7 Rosa H., *Accélération. Une critique sociale du temps*, (1re éd. 2005), trad. Didier Renault, Paris, La Découverte, 2010.

8 Andrieu B., *Devenir hybride*, Nancy, PU Nancy, 2008.

9 Jauréguiberry F., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 185-192.

10 Amselle J.-L., *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2005.

11 Bordeaux M.-C., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 169-178.

12 Bonfiglioli S., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 227-230.

13 Deleuze G., Guattari F., *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980.

L'hybridation des mondes

partage (co-working ; co-location ; co-génération ; co-voiturage) ; hybridation des individus avec la multiplication des statuts ou hybridation des représentations. Deux grands types d'hybridations des espaces émergent. Le premier est l'hybridation par contact direct entre des mondes différents (péri-urbain, frontière, front pionnier) et l'hybridation par mélange volontaire de fonctions (technopole, tiers-lieu) ou non. On peut également identifier plusieurs types d'hybridations des espaces par les usages et les pratiques quotidiennes. Le premier regroupe les usages synchroniques d'un même espace par plusieurs activités (bureau, territoire touristique...) et plusieurs personnes. Le second désigne l'hybridation par usage diachronique d'un même espace par des activités distinctes à différents moments. L'homme participe également à l'hybridation par ses pratiques et usages « transterritoriaux » et « transtemporels ». C'est le cas à travers l'utilisation simultanée de niveaux technologiques différents sur un même espace qui crée des images chocs comme celle du paysan népalais avec son araire et son téléphone cellulaire. À une autre échelle temporelle, on pense au travailleur pluri-actif cultivateur en été dans une vallée et ouvrier dans l'industrie en hiver dans une autre. De la même manière on peut s'interroger sur la manière d'aborder et de qualifier la *New Jungle* de Calais, les campements et celles et ceux venus d'ailleurs qui y survivent, les occupations de places comme *Nuit debout*¹ ou les zones à défendre (ZAD de Notre Dame des Landes ou de Roybon). Dans les grandes métropoles où se croisent des dizaines de nationalités et des centaines de cultures, la rencontre avec l'autre et l'ailleurs, augmentée par les technologies est désormais quotidienne laissant la place à de multiples combinaisons et agencements. Ce n'est pas le déplacement lui-même qui assouplit l'esprit et le caractère pour l'hybrider,

1 Gwiazdzinski L., Entre nouveaux imaginaires et mobilisations collectives. L'utopie du faire, revue *Urbia* n°19, Observatoire universitaire de la ville et du Développement durable, Lausanne, pp. 123-144, 2016.

c'est la confrontation à l'autre dans des situations inconnues. Et pour rencontrer l'autre, nul besoin d'aller au bout du monde².

Nouvelle définition. Il s'agit d'abord d'intégrer la complexité de la notion d'hybridation en dépassant la seule question du composite, de l'hétérogène et du mélange. Pour qu'il y ait hybride il faut que l'agencement génère une certaine valeur ajoutée, l'équivalent de l'*hétérosis* dont l'appréciation est relative. Le retour en arrière et la dissociation des éléments hybridés n'est pas possible³. L'hybride est « naturellement » hétérogène, temporaire et instable. Ce « quasi objet » ou « Tiers-objet » organisationnel ou territorial est « trans » par nature, comme résultat d'une transgression et d'une articulation. L'hybridation peut être intra ou interspécifique, stérile ou fertile, spontanée ou provoquée⁴ avec tous les assemblages et toutes les articulations multiscalaires possibles. Les acteurs de l'hybridation sont souvent ceux qui contestent les modèles hérités, cherchent à franchir les frontières, à dépasser les bornes, à transgresser et à innover pour s'adapter à de nouveaux contextes⁵, anticiper ou résister. Leurs moteurs sont divers : nécessité, sentiment moraux, ambition collective ou personnelle. Dans tous les cas, l'hybridation volontaire nécessite une énergie, une mise en mouvement, un « hors là », un « hors les murs » et du courage pour s'engager vers un « entre-deux », un « tiers lieu », un « tiers objet » indéterminés, une trans-figuration toujours risquée. Sous réserve de réussir à brider l'*hubris*, la démesure et les chimères, un hybride réussi serait « une innovation ordinaire banalement révolutionnaire ». Malgré son caractère déviant elle s'imposerait en douceur comme une nouvelle référence bouleversant l'existant sans trop le bousculer⁶.

2 Beck S., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 123-131.

3 Bordeaux M.-C., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 169-178.

4 Vanier M., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 231-238.

5 Vanier M., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 231-238.

6 Turquin O., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 295-309.

L'hybridation des mondes

L'hybride territorial se définirait comme une « anti-catastrophe » engendrée par une co-évolution qui se créerait dans la relation entre les êtres et leur milieu¹. Il résulterait d'une mise en relation et d'un partage de compétences, d'expériences, de points de vue et surtout de sens entre personnes et organisations tout comme l'hybridation végétale ou animale consiste en un partage de gènes². L'hybridation oblige à repenser les notions de porosité territoriale, d'*interstice*, d'*entre-deux*, d'*intervalle*, de *terrain vague*, de *tiers*, de *trans*, de pluriel, de multi, de malléabilité³ et d'élasticité de la ville, des territoires et des espaces publics⁴ dans le cadre d'une approche spatio-temporelle. Pour résumer, « l'hybride », objet organisationnel ou territorial – effectivement repéré par l'observation – serait un assemblage hétérogène, trans, temporaire, instable et non réversible à haute valeur ajoutée. L'« hybridation » serait une démarche de transformation à plus ou moins forte intensité et lisibilité, et aux effets incertains, un processus involontaire ou initié par des acteurs territoriaux – par le haut ou par le bas – dans un souci d'amélioration d'une situation donnée, de résistance ou de transgression. Enfin, l'hybridité serait une posture du devenir et de l'ouvert pour les hommes, les organisations et les territoires mettant en avant la capacité à franchir et à transgresser sans garantie de succès. Dans tous les cas, l'hybride, l'hybridation et l'hybridité rejoignent les préoccupations et objets des géographes et les définitions⁵ qui rappelant qu'il est le résultat du franchissement d'une frontière sociale, ethnique ou politique.

1 Berque A., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 267-276.

2 Turquin O., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 295-309.

3 Gwiazdzinski L., « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Revue Espace, Population, Sociétés* n°2007-3, 2007.

4 Gwiazdzinski L., « Nouvelles utopies du faire et du commun dans l'espace public », *Revue Urbia* n°19, pp. 123-144.

5 Ménage M., *Dictionnaire étymologique de la langue française*, nouvelle édition par A.F. Jault, Paris, Briasson, 1750, t.2.

Tout l'intérêt réside donc dans le « devenir hybride », l'indéterminé, l'identité en mouvement et la puissance créatrice de ce « passage de frontières » de cette transgression, de ce détournement et de la puissance créatrice qu'on lui porte. Toujours il faut repartir, se reconstruire ou répondre au défi de l'altérité par une création continuée. C'est une invitation à l'hybridation et à ne pas demeurer celui que l'on croit être⁶. La proposition vaut pour les hommes, les organisations et les territoires dans la complexité de leurs agencements et de leurs interdépendances. Pour l'urbaniste et l'aménageur c'est une incitation à oublier les plans, les modèles rassurants et leur reproductivité pour adopter des dispositifs plus souples et négociés.

Nouveau vocabulaire. Face à l'émergence des hybrides, les néologismes fleurissent. Ces nouveaux mots pour « mieux exprimer des réalités qui manquent de mots⁷ » peuvent nous aider à imaginer le complexe. Il en existe des dizaines pour dire le composite, l'entre-deux et le temporaire dans le quotidien : *fanzine* (fanatic-magazine), *brunch* (breakfast-lunch) ou *mook* (magazine-book). En biologie l'imagination est au pouvoir : *Triticale* pour l'hybride entre blé tendre et seigle ; *bardot* ou *bardine* (croisement ânesse-cheval) ; *zèbrule* (cheval-zèbre) ; *chabin* (mouton-chèvre) ; *cama* (croisement lama-dromadaire) ; *cochonglier* (porc-sanglier) ou *crocotte* (loup-chienne). En géographie, urbanisme et aménagement, les hybrides gagneraient à être nommés pour exister pleinement, acquérir une identité propre⁸, faire changer les représentations et les pratiques. Dans les domaines de l'aménagement et du développement des termes comme *glocal* (global et local) et *coopétition* (compétition et coopération) se sont peu à peu imposés. *Translocalité*⁹, espace créé à la fois par les populations locales

6 Bognoux D., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 179-183.

7 Morin E., *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Points Essais, 2005.

8 Chalas Y., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 249-258.

9 Appadurai A., *The production of locality*, in Fradon R.

et les populations mobiles a plus de mal à émerger. Pour la ville et les territoires, « *rurbain*¹ » a eu moins de succès que « *tiers-espace* »² défini comme « continuum de situations intermédiaires³ ». Gilles Clément a installé la notion de « *tiers-Paysage* »⁴ pour désigner « l'ensemble des espaces qui, négligés ou inexploités par l'homme, présentent davantage de richesse naturelle en termes de biodiversité ». Le « *Naturbain* » pourrait servir à désigner l'endroit où la ville rencontre la nature, « *naturbains* » celles et ceux qui y habitent, *naturbanité* cette manière de faire société et « *naturbanisme* » une nouvelle discipline⁵ en charge de ces questions. *Agrinaturel* pourrait signaler les territoires qui restent agricoles ou le redeviennent⁶. On avait esquissé « *mobilien* »⁷ pour évoquer celles et ceux qui habitent la mobilité, « *mobitope* » pour le lieu temporaire créé dans l'habitacle d'un véhicule individuel ou collectif en mouvement par l'interaction forte entre différents individus et « *mobitude* », utilisation régulière d'un moyen de transport, d'un axe, d'une ligne. Alan Greenfield⁸ avait proposé un nouvel état, la « *mobiquité* », c'est-à-dire la capacité de l'individu à être à la

(ed.), *Counterworks : Managing the Diversity of Knowledge*, New-York, Routledge, 1995.

1 Bauer G., Roux J.-M., *La Rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Seuil, 1976.

2 Viard J., *Le tiers espace, essai sur la nature*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1990.

3 Vanier M., Qu'est-ce que le tiers espace ? Territorialités complexes et construction politique, *Revue de géographie alpine*, année 2000, Volume 88, pp. 105-113.

4 Clément G., *Manifeste du tiers paysage*, Montreuil, Sujet-objet, 2004.

5 Turquin O., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 295-309.

6 Vanier M., *Op. Cit.*, pp. 105-113.

7 Rabin G., Gwiazdzinski L., *Si la route m'était contée, Un autre regard sur la route et les mobilités durables*, Paris, Eyrolles, 2007, 291p.

8 Greenfield A., *The dawning age of ubiquitous computing*, Berkeley, New Riders, 2006.

fois en mouvement et en relation avec d'autres individus dans d'autres espaces grâce aux TIC, à l'*Everyware* ou « informatique omniprésente ou ambiante » – néologisme issu de la contraction de « *everywhere* » et *hardsoftware* ». On invente le « *mouv'hybride*⁹ » opposé à « *l'englué* » pour tenter de définir ces objets nouveaux et de mettre en place les outils d'observation et de statistiques adaptés aux modes de vie des « habitants temporaires ». La notion de « *transterritoire*¹⁰ » émerge pour qualifier un espace qui associe les caractéristiques propres du lieu lui-même aux spécificités des liens qui le relie avec l'extérieur déclinés à toutes les échelles. Créativité et humour son parfois au rendez-vous de ce glossaire des entre-deux¹¹ : *Arbre mythogénéalogique* (sorte d'arbre généalogique de la ville qui met en évidence les parents géologiques, mythologiques, nourriciers, etc. d'une ville) ; *Grand maire* (personnage important de l'arbre mythogénéalogique qui est resté suffisamment longtemps au pouvoir pour marquer de son empreinte un territoire) ; *THC* (transport hors du commun) ou *ZOB* (zone d'occupation bucolique).

Nouvelles compétences. *Néo-situationnistes, géo-artistes*¹² ou « *urb-artistes*¹³ » : les acteurs qui émergent dans l'entre-deux entre urbanisme et art, aménagement et art parlent à la fois technique et sensible¹⁴, *logos* et *metis*. Ils définissent un *art des territoires*¹⁵, développent une pensée liée aux dynamiques des situations, une pra-

9 Terrier C., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 111-122.

10 Cattan N., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 259-266.

11 Altorffer C., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 105-110.

12 Gwiazdzinski L., Chemins de traverse. La ville dans tous les sens, in Maud Le Floch, *Mission repérages. Un élu, un artiste*, Editions l'entretemps, 2006, pp. 235-244.

13 Le Floch M., in Gwiazdzinski L. (dir.), *L'hybridation des mondes*, Grenoble, Elya Éditions, 2016, pp. 133-143

14 *Ibid.*

15 Gwiazdzinski L., « Petite fabrique géo-artistique des espaces publics et des territoires », *Observatoire* n°48, été 2016, pp. 32-38.

L'hybridation des mondes

tique d'intervention tout terrain, un éprouvé, une agilité dans les organisations en mutation, un goût des gens qui intéressent la fabrique urbaine. Ils ont la force et la fragilité de ceux qui ont eu le courage de sortir de leur zone de confort mais qui se retrouvent « le cul entre cinq chaises¹ ».

Au-delà du dialogue entre art et aménagement, l'hybridation territoriale nécessite une démarche volontaire et des mécanismes d'intelligence collective, de nouvelles compétences et de nouveaux types d'acteurs capables de tisser ces liens, de faciliter les mariages et les unions libres². Elle réclame des capacités de décalage, de prise de risque, un amour du jeu et du hors les murs, voire un goût de la rébellion pour titiller le système, lutter contre l'engourdissement et franchir les frontières. Les nouveaux praticiens territoriaux peu ordinaires doivent être dotés de nouvelles qualités. Ils sont à la fois des *situationnistes* au sens de la fabrique de situations, des « *sérendipiteurs* » qui savent à un certain moment tirer profit de circonstances imprévues, des *passeurs* voire des *contrebandiers* qui dépassent les bornes et traversent les frontières ; des « *innovateurs* » ; des « *hackers* » ; des « *bricoleurs* » et des « *braconniers*³ » qui connaissent l'art de la ruse ; des « *ambianceurs* » qui mobilisent l'émotion, des « *créateurs* » voire des « *apprentis-sorciers* » quand ils contribuent à fabriquer des monstres.

Nouvelles disciplines. Les acteurs hybrides qui associent et mélangent ces compétences sous des formes encore souples, seront peut-être à l'origine de nouvelles professions et se constitueront en corps de métiers avec leurs codes et leurs propres règles. Il est possible qu'ils demeurent des avant-gardes éclairés, des passeurs, souples et mobiles alimentant leurs disciplines d'origine dans les arts, la géographie, l'architecture, l'aménagement ou l'urbanisme, avant de disparaître sous la pression d'autres hybridations. Face

1 Kersalé Y., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 219-221.

2 Turquin O., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 295-309.

3 De Certeau M., *L'Invention du quotidien*, Paris, Folio, 1990.

à l'obsolescence des méthodologies et des outils, on verra peut-être s'imposer un aménagement ou « urbanisme hybridant⁴ » qui considère que le sens d'une ville est à chercher entre les hommes et entre leurs différents rapports au réel. L'urbanisme et l'aménagement adaptés à la modernité et à la ville fordiste, vont devoir évoluer, revoir leurs approches en termes de zonage et d'individus moyens pour prendre en compte les « entre-deux », accepter les porosités et passer du binaire à l'hybride, du permanent au temporaire, de la conception à la médiation, de la verticalité à l'hybridation, du plan au dispositif. Entre « néo-situationnisme⁵ » et « art des territoires⁶ » de nombreux chemins, de nombreux croisements, assemblages, bouturages et hybridations sont possibles.

Nouvelles postures. Appliquée aux territoires, l'hybridation pose des questions d'échelles d'observation et d'intervention : échelles d'organisation (individu ou groupe), échelle spatiale (quartier, ville, région, pays, monde) échelle temporelle (court, moyen ou long terme). Elle oblige à réfléchir à des modes de connaissance hybride du territoire⁷, à des outils d'observation et de suivi, à des organisations et dispositifs de pilotage de l'action territoriale plus souples, co-produits et « apprenants⁸ ». Plus généralement l'hybridation pose la question d'un imaginaire de la complexité, de la fluidité, de la flexibilité, de la vie liquide⁹, face à un imaginaire nostalgique, de stabilité, de restauration de l'appar-

4 Ferren P., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 277-285.

5 Gwiazdzinski L., « De l'hypothèse de réversibilité à la ville malléable et augmentée. Vers un néo-situationnisme », in Sherrer F., Vanier M. (Dir.), *Villes, territoires, réversibilités*, Paris, Hermann, 2013, pp. 205-219.

6 Gwiazdzinski L., Petite fabrique géo-artistique des espaces publics et des territoires, *l'Observatoire* n°48, été 2016, pp. 32-38.

7 Pacini V., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 93-98.

8 Jambes J.P., *Territoires apprenants. Esquisses pour le développement local du XXI^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2001.

9 Bauman Z., *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity Press, 2000.

tenance, de technique et d'autorité du politique¹. C'est l'imaginaire des vingt-huit scénarios de *Territoires 2040, aménager le changement* de la DATAR en 2010 opposé au *Scénario de l'inacceptable*² écrit cinquante ans plus tôt. Pour les géographes et les urbanistes, la notion d'hybridation pose également des questions de posture. Doit-on lâcher prise et se contenter d'observer l'hybridation passive à l'œuvre ou au contraire encourager une hybridation active, un aménagement volontariste source de créativité et d'innovation, en favorisant l'émergence d'un milieu hétérogène adapté à la sérendipité. L'architecture a souvent mis en avant la vitalité de l'hybridation : « je préfère les éléments hybrides aux éléments purs. Je suis pour la vitalité bordélique contre l'unité évidente³ ». C'est moins clair pour l'aménagement et l'urbanisme qui utilisent la métaphore⁴ sans toujours poser les concepts, mesurer les effets ni prendre position. L'hétérogène, autre façon de parler de l'hybridation, c'est-à-dire l'instauration d'une différence pour produire de l'inédit⁵ reste une piste à explorer. Dans ce cas, l'hybridation serait alors convoquée comme une capacité créatrice, une aptitude à transgresser l'existant par le mélange de logiques différentes, pour créer de nouveaux liens socio-spatiaux innovants susceptibles de faire émerger de nouveaux cadres de pensées capables de répondre aux enjeux des sociétés contemporaines⁶. L'urbaniste qui croit fécondes les voies de l'hybridation, doit s'interroger sur les manières de faire et sur les moyens de provoquer cette hybridation. Après les politiques de zonage, une politique

1 Genestier P., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 67-77.

2 DATAR, « Scénario de l'inacceptable. Une image de la France en l'an 2000 », La Documentation Française, 1971.

3 Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour, *Learning from Las Vegas*, Cambridge, MIT Press, 1972.

4 Voir notamment les réflexions de François Ascher.

5 Boutinet J.-P., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 83-91.

6 Herrera C., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 287-294.

d'hybridation volontaire – qui cache encore son nom – irrigue peu à peu les politiques d'aménagement et de développement à différentes échelles de la « nature en ville⁷ » jusqu'aux « tiers-lieux⁸ ». Succédant à des objets comme les parcs naturels régionaux et les technopoles, les *fab labs*, *living labs*, *creativ labs* ou *hackers spaces* sont d'autres formes d'hybrides émergents. Les procédures et statuts comme les « chartes », les « Etats généraux », les « conseils », « correspondants » et « maires de nuit » qui s'inventent et s'installent dans les nuits urbaines sont du même ordre. L'innovation ouverte⁹ et le design des politiques publiques¹⁰ participent de ces évolutions. Avec l'affaiblissement progressif de la planification, il faut imaginer une hybridation qui soit apport par chacune des cultures de ce qu'elle a de meilleur, de plus créatif sans qu'un grand ordonnateur ne soit convoqué pour raboter ici ou renforcer là¹¹. Il faut imaginer une hybridation qui maîtrise l'*hubris* et ne contribue pas à la « disruption¹² » ce phénomène d'accélération de l'innovation qui consiste à aller plus vite que les sociétés pour leur imposer des modèles qui détruisent les structures sociales et rendent la puissance publique totalement impuissante. La ville « lieu de maximisation des interactions¹³ » est l'un des territoires où se joue ces possibles mutations et où devront s'inventer de

7 Bourdeau-Lepage L., « Nature(s) en ville », *Métropolitiques*, 21 février 2013. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Nature-s-en-ville.html>

8 Oldenburg R., *The Great Good Place*, Paragon House, 1989.

9 Chesbrough H., *Open Innovation : the new imperative for Creating and Profiting from Technology*, Harvard Business School Press, Boston, 2003.

10 Gwiazdzinski L., « Le design territorial nouvelle frontière de l'action publique », In *Chantiers ouverts au public, Design des politiques publiques*, Paris, La Documentation Française, 2015, pp. 468-482.

11 Viard J., in Gwiazdzinski L. (dir.), *Op. Cit.*, pp. 333-338.

12 Stiegler B., *Dans la disruption, Comment ne pas devenir fou ?* Paris, Les liens qui libèrent, 2016.

13 Claval P., *La logique des villes : Essai d'urbanologie*, Paris, LITEC, 1982.

nouveaux « contrats de confiance temporaires¹ » et territoriaux, d'autres formes de gouvernance et de citoyenneté (temporaires et situationnelles) et des identités en mouvement.

La piste de la créolisation.

Comme la complexité, l'hybridité est un mot problème et non un mot solution². En utilisant ce mot « hybride » cet ouvrage va sans doute à l'encontre de l'opinion commune qui demande généralement que l'on explique les choses simplement. Ça facilite la vie mais ça cache la vie. Ce que nous avons proposé ici en supprimant les frontières entre disciplines est souvent souhaité, rarement tenté. Le résultat de ce pari de l'hybridation est autant un plaisir qu'une souffrance. Il faut être capable de dire que l'on n'arrivera jamais au but et poursuivre encore en hybride, dans la « transgression jubilatoire des frontières entre disciplines³ ». L'hybridation a permis de poser un autre regard sur des mondes actuels et en devenir, faits de mouvements, de logiques réticulaires, d'expressions territoriales circonstanciées, de mutations et de réagencements permanents. Elle est une méthode possible pour « ne pas nous corseter dans de fausses oppositions, comme élevé et populaire, urbain ou rural, moderne ou traditionnel⁴ ». La richesse et les ambiguïtés du mot, nous ont permis de partir à la découverte de « nouveaux nouveaux mondes⁵ », contemporains, parfois dissociés de la géographie, et de mesurer la difficile « synthèse de l'hétérogène⁶ », voire de l'éviter. Sortis de nos

1 Conjard A., Gros S., Gwiazdzinski L., Martin-Juchat F., Menissier T., *L'atelier de l'imaginaire. Jouer l'action collective ?* Grenoble, Elya Editions, 2015.

2 Morin E., *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF, 1990.

3 Nicolescu B., *La transdisciplinarité*, Paris, Du Rocher, 1996.

4 Franco J., « Border patrol », *Travesia, Journal of latin American Cultural Studies*, vol.1, n°2, Londres, Short Run Press Ltd, 1992, p.134.

5 Balandier G., *Le dépaysement contemporain. L'immédiat et l'essentiel*, Paris, PUF, 2009.

6 Ricoeur P., *Temps et récit 1*, Paris, Seuil, 1983.

repères familiers, entraînés vers un ailleurs non maîtrisé, nous sommes revenus « tiers » (au sens de « différents ») et « instruits » (au sens « d'informés ») de cette expérience⁷. Face aux limites et ambiguïtés du mot, on peut choisir de se laisser submerger par « *un désir questionnant qui cherche non pas le sens exact de ce qui vient vers nous mais la posture pour mieux y vivre et mieux y être humain*⁸ ». À l'opposé, celles et ceux qui se méfient du terme d'hybridation pour ce qu'il contient d'« hubris », et de pureté native, celles et ceux qui refusent le terme de « métissage » pour ce qu'il comporte de dilution de l'être et d'abâtardissement peuvent s'intéresser au concept de « créolisation » : « un métissage, mais avec une résultante qui va plus loin et qui est imprévisible⁹ ». Le terme oblige à imaginer la co-présence de toutes les formes dans un même espace-temps, la richesse des combinatoires possibles et à accepter l'imprévisible, c'est à dire le réel, « ce que l'on n'attendait pas¹⁰ ». La créolisation permet d'imaginer des cultures composites assumant leur propre éclatement, leur origine éclatée ou « digenèse » sorte de *Big Bang* qui se manifesterait à la manière d'une « permanence changeante¹¹ » ou d'un « chaosmos » ce mot imaginé par le poète et romancier James Joyce pour dire à la fois le chaos et le monde ordonné. Elle permet de quitter « l'impénétrable exigence de l'unicité excluante » et de concevoir des éléments hétérogènes qui « s'inter-valorisent » sans dégradation ou diminution de l'être : « Ils ont dépassé les limites et les frontières, ils mélangent les langages, il déménagent les langues, ils trans-

7 Serres M., *Le Tiers-Instruit*, Paris, Gallimard, 1992.

8 Chamoiseau P., *L'éclaboussure Afrique*, in Chamoiseau P. et Berthet D., *Les bois sacrés d'Hélénon*, Dapper, Paris, 2002, pp. 9-11.

9 Glissant E., « Métissage et créolisation », in Sylvie Kandé (dir.), *Discours sur le métissage, identités métisses. En quête d'Ariel*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 47- 54, p. 50.

10 Maldiney H., *Regard, Parole, espace*, Lausanne, L'âge d'homme, 1994.

11 Husserl E., *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps: 1893-1917*, Grenoble, Million, 2003.

L'hybridation des mondes

bahutent, ils tombent dans la folie du monde, on les refoule, on les exclut de la puissance du Territoire mais ils sont la terre elle-même, ils vont au-devant de nous, ils voient loin devant, ce point fixe qu'il faudra dépasser une fois encore¹ ». Le concept de créolisation et l'invitation d'Edouard Glissant à changer de paradigme pour penser le « Tout-monde » sont stimulants pour les hommes, les organisations et les territoires et perturbants pour une vieille nation comme la France, habituée à d'autres modèles et d'autres certitudes.

Arrivé au terme de ce développement, le lecteur épuisé goûtera sans doute avec délice la réflexion d'Yves Citton chantre des multitudes et de « l'indisciplinarité² » : « Toute lecture est créole, hybride, métisse, en ce qu'elle constitue un *melting pot*, un lieu de mélanges où sont appelés à se contaminer, voire à fusionner, différentes époques, différents horizons, différentes subjectivités, différents états de langue, différents référents³ ». C'était le sens de cet exercice collectif débuté en anglais par les propos vivifiants d'un historien philosophe et une invitation au jeu et à l'invention. C'est à chacun d'entre nous de poursuivre ce *braconnage*, cette « activité lisante⁴ » à la manière de Pierre Sansot en marche dans la ville, ce mouvement qui « redistribue en permanence les cartes, provoque des collisions, invente des rimes inédites et des associations surprenantes⁵ ». Un livre et ses chapitres sont un peu comme une ville dont la valeur se mesure aussi « au nombre des lieux qu'elles réservent à l'improvisation⁶ ».

1 Glissant E., *Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1993.

2 Citton Y., « Indiscipline littéraire et textes possibles entre présomption et sollicitude » in Marc Escola (dir.), *Théorie des textes possibles*, Amsterdam, Rodopi (n° 57 de la revue CRIN), 2012, pp. 215-229.

3 Citton Y., « Créolitures et politiques membraniques », *Multitudes*, 2005/3 n° 22, p. 204.

4 De Certeau M., *L'invention du quotidien*. Paris, Gallimard, 1980.

5 Sansot P., Préface à l'édition de poche, *Poétique de la ville*, Paris, Payot, 2004.

6 Kracauer S., *Rues de Berlin et d'ailleurs*, Paris, Les Belles Lettres, 2013. Voir